Lurieu, Jules Joseph
Gabriel de
Bonaparte a l'ecole
de Brienne



BONAPARTE
A
L'ÉCOLE DE BRIENNE,
OU
LE PETIT CAPORAL.

SOUVENIRS DE 1783, EN TROIS TABLEAUX.

PAR

MM. GABRIEL, DE VILLENEUVE ET MASSON.

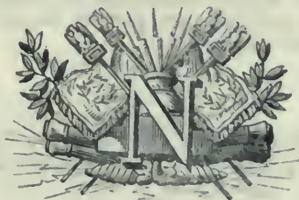
Représentés, pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre des Nouveautés, le 9 octobre 1830.

MIS EN SCÈNE PAR M. ARMAND.

Il nous lègue une gloire
Que rien ne peut ternir :
Français, à sa mémoire
Donnons un souvenir.

(Scène dernière.)

PRIX : 2 FR.



A PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, PALAIS-ROYAL,
GRANDE-COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1830.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LE MINISTRE DE LA GUERRE.		M. MATHIEU.
LE PRINCIPAL.		M. LACAZE.
FRÈRE ÆGIDIUS, professeur de belles-lettres.		M. DUBOURJAL.
FRÈRE PATRAULT, professeur de mathématiques.		M. MOREL.
BONAPARTE, élève de l'École de Brienne.		MLLE VIRGINIE DEJAZET.
DARBEL.	Ses camarades de classe *.	MME GÉNOT.
DE LESTRADE.		MLLE CLORINDE.
DUHAUSSET.		MLLE LÉONTINE.
DEVERVILLE.		MLLE ANGÉLINA.
DELIGNOL.		MME HENRY.
MOREL, capitaine-instructeur.		M. THÉNARD.
JOSÉPHINE, sa fille, élève de Saint-Cyr.		MLLE BALTHAZARD.
FRÈRES MINIMES.		
OFFICIERS professeurs de l'École.		
OFFICIERS composant l'état-major du ministre.		
ÉLÈVES DE L'ÉCOLE.		

* *Costume des élèves de l'École.* — Habit bleu à collet rouge et à boutons blancs, culotte bleue, boucles de jarretières, bas bleus, souliers couverts à boucles d'argent. Le petit Bonaparte porte un chapeau à trois cornes. A la seconde entrée, ils ont tous des fusils.

La scène est à Brienne, en Champagne, dans l'École militaire. L'action se passe vers la fin de 1783.

On trouve chez tous les marchands d'estampes une jolie lithographie représentant Mlle Dejazet dans le rôle de Bonaparte.



BONAPARTE
A L'ÉCOLE DE BRIENNE,

OU

LE PETIT CAPORAL.

PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente l'intérieur d'une classe. A droite, une grande table couverte d'un tapis vert, papiers, plumes, encre, etc. Au fond, deux grands panneaux noirs, sur lesquels sont tracés, à la craie, des calculs d'algèbre et des figures de géométrie. Une carte de géographie est suspendue à gauche, au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCIPAL, PATRAULT, ÆGIDIUS, FRÈRES MINIMES et QUELQUES OFFICIERS.

Ils sont assis autour de la table : M. le Principal occupe le milieu ; frère Patrault et frère Ægidius sont placés aux côtés opposés.

LE PRINCIPAL.

Messieurs et mes frères, je vous ai convoqués pour vous faire part d'une heureuse nouvelle : ... j'apprends que monseigneur le ministre de la guerre doit arriver

dans quelques heures à Brienne, et qu'il se propose de visiter notre école militaire.

PATRAULT.

Occupons-nous sans relâche des affaires en suspends...

ÆGIDIUS.

J'ai, à ce sujet, une petite allocution à vous faire..... Mes chers frères, l'École royale et militaire de Brienne,... instituée pour l'éducation de la noblesse française, a été confiée à la garde et surveillance des frères minimes......

PATRAULT, l'interrompant.

Allons au but, frère Ægidius,... la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre...

ÆGIDIUS, s'inclinant dévotement.

En géométrie, c'est possible, mon frère : mais, en théologie, nous devons préférer la ligne courbe...

LE PRINCIPAL.

Voici la première note; elle concerne le capitaine Morel, instructeur de nos jeunes élèves, et que j'ai cru devoir suspendre de ses fonctions, pour s'être battu en duel.

ÆGIDIUS.

De plus, on sait maintenant qu'il est l'auteur de ce fameux Mémoire au Roi, saisi, il y a quinze jours, chez un imprimeur de Paris.

PATRAULT.

Mais un écrit adressé au roi n'est pas un crime.

ÆGIDIUS.

Non, quand c'est pour demander une pension : mais, demander le renvoi des ministres, la suppression de la dîme et des lettres de cachet,... enfin jusqu'à la Bastille, que monsieur ne voit pas d'un bon œil!... Qu'est-ce qu'il voudrait donc qu'on mît à la place?... une fontaine, peut-être?

PATRAULT.

Cela ne serait pas déjà si mal,.... si ça pouvait s finir.....

ÆGIDIUS.

Bien plus,... il ose attaquer le clergé; n'est-ce pas attaquer Dieu ?

Air : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

Il plaide pour le tiers-état,
Et, dans sa coupable entreprise,
Il veut faire quelqu'attentat,
Payer l'impôt aux gens d'église;
Il veut qu'aux lois tous soientsoumis,
Que chacun puisse apprendre à lire.
Contre le bonheur du pays
Vous voyez donc bien qu'il conspire.

LE PRINCIPAL.

Au surplus, nous soumettrons notre arrêt contre l'instructeur Morel à l'approbation de son excellence....... Maintenant, il nous reste à désigner les élèves qui devront passer à l'école de Paris.

ÆGIDIUS.

Je crois que nous aurons à signaler à l'intérêt de monseigneur un sujet excessivement précieux : c'est le jeune Cyprien Duhausset, d'une moralité et d'une piété exemplaires. Jamais il n'a manqué à ses devoirs de religion, et, l'on sait qu'il ne se commet pas un seul scandale dans les classes sans qu'il ne vienne nous en avertir aussitôt.

PATRAULT.

Oui, c'est le meilleur espion de l'école.

ÆGIDIUS.

Sa famille est riche et puissante.

LE PRINCIPAL.

Passons à un autre; celui-là n'est qu'un hypocrite, et, qui plus est, un ignorant.

ÆGIDIUS.

Ses parens seraient flattés...

TOUS.

A un autre.....

LE PRINCIPAL.

Je crois que le jeune Darbel mérite d'être distingué; ... il a fait toutes ses classes avec succès, et nous n'avons que des éloges à donner à sa conduite : ... j'inscris donc le nom de Darbel.

PATRAULT.

Quant à moi, je crois qu'il y aurait de l'injustice à ne pas saisir cette occasion pour ouvrir une carrière à la jeune ambition de mon meilleur élève...... J'ai nommé Bonaparte.....

ÆGIDIUS.

Jolie occasion vraiment!... depuis trois jours il est aux arrêts...

PATRAULT.

Pour vous avoir fait une réponse peu convenable, vous vouliez le forcer de revêtir la robe de bure et de se mettre à genoux au réfectoire... Son caractère noble et fier ne put supporter cette humiliation;.... il a préféré se voir mettre aux arrêts...

ÆGIDIUS.

De plus, d'une faiblesse déplorable en thêmes :... toujours des barbarismes !...

PATRAULT.

Il est très-fort en mathématiques.

ÆGIDIUS.

Et puis, il n'a pas encore quinze ans.

PATRAULT.

Qu'importe... j'aperçois là une étincelle qu'on ne saurait trop cultiver;.. souvent dans ses écrits le génie se révèle en pensées sublimes, en réflexions inattendues :.... c'est du granit chauffé au volcan...

ÆGIDIUS.

On prétend qu'il a de la mémoire ,... c'est un sournois qui n'a que de la rancune...

PATRAULT.

Et moi je soutiens que c'est de la reconnaissance,... car jamais mon élève n'oublia un bienfait...

LE PRINCIPAL.

Je crois, frère Ægidius, qu'un motif secret vous aveugle sur le compte du jeune Bonaparte;... on ne peut lui refuser une intelligence extraordinaire pour les sciences abstraites...

PATRAULT.

D'ailleurs son excellence doit seule décider de l'admission du jeune homme à l'école de Paris...

LE PRINCIPAL.

Sans doute, et je mettrai sous ses yeux la lettre de M. Charles Bonaparte, d'Ajaccio, son père, qui demande une bourse pour son troisième fils Lucien; je sais que quoique d'une ancienne noblesse cette famille est pauvre: elle a été long-temps victime des révolutions de la Corse, et de l'exaction des jésuites...

ÆGIDIUS.

Mais les réglemens de l'école défendent que deux frères y soient admis en même temps,... ensuite en me parlant de ses compatriotes, le petit bonhomme m'a fait encore l'autre jour une réponse très-irrévérencieuse...

(Il se lève.)

AIR : *Garrick.*

Il me vantait leurs vertus et leurs mœurs;
Je répliquai : Sans doute, ils étaient braves;
Mais les Romains, disent nos vieux auteurs,
N'en voulaient pas même pour leurs esclaves.
Je crois le mettre en vain dans l'embarras;
Il me répond alors, d'un ton de maître,
Que si les Romains, en ce cas,
Pour esclaves n'en voulaient pas,
C'est qu'ils n'étaient pas faits pour l'être.

LE PRINCIPAL.

Mais j'entends la voix des élèves qui sortent des classes du concours, et qui viennent nous apporter leurs copies... Messieurs et mes frères, la séance est levée.

(On entend un son de cloche, tous les frères quittent leurs siéges.)

SCÈNE II.

Les mêmes, DARBEL, DE LESTRADE, DUHAUSSET, DEVERVILLE, DELIGNOL, ÉLÈVES.

CHOEUR.

Air : *Balancez-vous.*

Amis, rentrons; la cloche retentit;
Oui, voilà l'heure qui nous appelle.
Au rendez-vous que chacun soit fidèle :
On doit rentrer quand on entend ce bruit.

LE PRINCIPAL.

Messieurs, son excellence le ministre de la guerre daigne visiter aujourd'hui notre école, et désigner les élèves capables de passer à l'école de Paris... Songez tous à vous montrer dignes de son choix.

ÆGIDIUS.

Oui, jeunes gens, et comme monseigneur ne pourrait guère juger de l'école si elle était en prison, on veut bien vous faire grâce des arrêts et des *pinsums* de ce jour.

TOUS.

Merci, monsieur le principal.

LE PRINCIPAL, aux membres.

Suivez-moi... Et vous, messieurs, préparez vos esprits suivant les questions que vous aurez à soutenir.

(Les professeurs sortent.)

TOUS LES ÉLÈVES.

Vive M. le principal !

SCÈNE III.

DARBEL, DE LESTRADE, DEVERVILLE, DUHAUSSET, DELIGNOL.

(Dans le courant de cette scène les uns dansent à la corde, d'autres jouent à différens jeux.)

DARBEL.

Eh bien,... tu es joliment clampin, Lestrade,... toi qui devais si bien leur parler...

LESTRADE.

Laisse-moi donc tranquille,... je pensais à ma copie... O mes amis, quel *pensum!*

DARBEL.

Est-ce qu'il y a des fautes?...

LESTRADE.

Non, c'est qu'il y a un bonhomme... la charge du frère Ægidius... Il est ressemblant à faire peur...

DUHAUSSET.

Ça n'est pas beau de se moquer des maîtres... surtout quand ils peuvent le savoir.

DARBEL.

Ça vaut encore mieux que de caponner, M. Duhausset.

TOUS.

Oui, oui... c'est un capon;... il redit tout aux frères...

DUHAUSSET, à part.

Gare les taloches... (*Haut.*) Vous me cherchez querelle parce que vous savez que je ne suis pas fort...

DEVERVILLE.

Non, mais parce que tu es un espion.

DELIGNOL.

Et un flatteur...

DARBEL.

Et nous, si nous allions dire que Bonaparte te résout tous tes problêmes...

DUHAUSSET.

Tiens,... je lui prête des thêmes et des versions,... je fais ses devoirs latins.

LESTRADE.

Aussi on dit qu'il n'est pas fort.

DARBEL.

Avec tout ça nous avons perdu l'occasion de parler pour le capitaine Morel,... un si bon instructeur,... qui nous aime tant.

DEVERVILLE.

Et qui joue avec nous aux barres.

LESTRADE.

Dame!.. si les maîtres veulent le renvoyer, je ne sais pas trop comment nous pourrions l'empêcher.

DARBEL.

N'importe, il ne faut pas le souffrir.

TOUS, hors Lestrade et Duhaussel.

Nous ne le souffrirons pas.

LESTRADE.

C'est ça... Faisons tout de suite une coalition à main armée, et puis on nous mettra au cachot pour un mois.

DELIGNOL.

Tant pis donc... Du moment que nous y serons ensemble, nous nous amuserons.

DARBEL.

Il a raison, au fait.... Vive les arrêts pour s'amuser!..

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Ici, quand on quitte son livre,
Certes, les jeux semblent bien doux ;
Mais au plaisir quand on se livre
Vient un maître, et, dans son courroux,
Pour rien il vous met à genoux.

Sous les verroux au moins personne
Ne peut troubler notre gaîté.
Vite, amis, qu'on nous emprisonne,
Pour jouir de la liberté.

TOUS.

Vite, amis, qu'on nous emprisonne,
Pour jouir de la liberté.

DELIGNOL.

D'ailleurs, ça fait que Lestrade pourra jouer de la flûte à son aise.

LESTRADE.

A propos de flûte,... si vous voulez, pendant qu'il n'y a là ni maître d'étude, ni chien de cour,... je vais vous jouer un air qui est à la mode à Paris : *O ma tendre musette !*

DARBEL.

Tiens, je ne le connais pas...

LESTRADE.

Je crois qu'il a été fait pour une chanson de M. de La Harpe.

(Il va pour frédonner.)

DARBEL.

Tais-toi donc,... pensons donc plutôt au capitaine... Ah ! si Bonaparte était là !...

LESTRADE.

Ah oui !.. ton Bonaparte,.. encore un fameux connaisseur !.. Il dit que je l'ennuie avec ma flûte,.. et puis, il me donne des coups de poing pendant toutes les récréations.

DUHAUSSET.

Eh bien !... faut l'aller dire...

LESTRADE.

Non, mais je n'ai pas été fâché tout de même quand on l'a mis aux arrêts,... ça m'a procuré un relâche.

DARBEL.

Je te dis que Bonaparte est un bon enfant.. et qu'il trouverait un moyen de sauver le capitaine... C'est comme dans nos combats à boules de neige.. C'est toujours lui qui compose les plans d'attaque...

LESTRADE.

Chut !.. écoutez donc... Il me semble que j'ai entendu...

BONAPARTE, en dehors.

Merci, merci, mon digne professeur.,.

TOUS remontent la scène.

C'est lui... c'est le petit caporal.

SCÈNE IV.

Les mêmes, BONAPARTE.

BONAPARTE.

Air : *de la Vieille.*

Je te revois, salle d'étude
D'où trop long-temps j'ai déserté.
Mon cœur aime la solitude,
Mais c'est avec la liberté.
L'esclavage est pour moi trop rude;
Je veux l'air de la liberté.
Oui, j'ai besoin de liberté.
Chers compagnons de plaisir et de gloire,
De vos trois jours racontez-moi l'histoire. (*bis.*)
Vous m'avez dit, si j'ai bonne mémoire :
Ah! dans nos jeux, dans nos travaux, crois-moi,
Nul de nous ne vaincra sans tòi.
Ah! dans vos jeux, vos travaux, je le croi,
Vous n'avez pas vaincu sans moi. (*bis.*)

TOUS.

Nous t'attendions.

BONAPARTE.

A la bonne heure,... j'aime qu'on soit de parole;.. nos combats ne pouvaient pas continuer, votre caporal en chef était prisonnier.

DEVERVILLE.

Aussi nos bastions de neige sont restés intacts.

BONAPARTE.

Les autres ne sont pas venus les détruire;... c'est une faute...

LESTRADE.

Mais vu l'accident de ton arrestation...

BONAPARTE.

La guerre se compose d'accidens; c'est à l'ennemi à savoir en profiter. Camarades, vous êtes prévenus qu'à la première rencontre nous les battrons...

DÉVERVILLE.

C'est convenu, caporal.

TOUS.

C'est convenu, caporal.

DUHAUSSET.

C'est qu'ils disent qu'ils nous avaleront...

BONAPARTE.

Nous nous mettrons en travers...

DELIGNOL.

Ce pauvre Bonaparte! a-t-il dû s'ennuyer au cachot!... au pain et à l'eau!..

BONAPARTE.

Je ne m'en suis pas plaint,... et puis d'ailleurs j'ai ruminé un plan d'attaque.

LESTRADE.

C'est ça... encore ses boules de neige dans le nez,... et puis j'aurai les doigts si engourdis que je ne pourrai pas jouer de la flûte..

BONAPARTE,

Toi, tu ne sors pas de ta flûte. Si je suis jamais général pour tout de bon, je te nommerai fifre.. et ça viendra peut-être..

DARBEL.

C'est ton petit doigt qui te l'a dit?

BONAPARTE.

Non... Mais cette nuit.. Oh! mes amis,... le beau rêve que j'ai fait!

(Ici tous les élèves entourent Bonaparte et l'écoutent en silence.)

Air : *Merveilleuse dans ses vertus.*

O mes amis, écoutez-moi :
Mon jeune front, cette nuit même,
A ceint le plus beau diadème,
Car j'ai rêvé que j'étais roi ;
Mais roi, que viens-je de dire ?
Ah ! plus haut j'étais monté,
Car c'était un grand empire
Que créait ma volonté.
Toutes les voix semblaient s'unir ;
Elles me proclamaient grand homme.
Le pape même, quittant Rome,
Venait exprès pour me bénir.
Pour éclairer cette fête
Un soleil brillant a lui.
Chacun admire et répète :
Toujours le ciel est pour lui.
De mon peuple, jusqu'au saint lieu,
J'entends les accens unanimes
Qui font seuls les rois légitimes,
Car sa voix est la voix de Dieu.
Déjà la couronne est prête ;
Elle brille sur l'autel.
J'y monte ; elle est sur ma tête :
Je ne suis plus un mortel.
Le canon cent fois frappe l'air;
D'en haut les hymnes se confondent,
Et d'en bas des voix leur répondent :
Peuple, de lui tu seras fier.
Des rois formaient, dans ce rêve,
Mon cortége triomphal.
Un coup de foudre l'achève ;
Je redeviens caporal.....

Le réveil, hélas ! fut trop prompt.
O mes amis ! Dieu me pardonne,
Je crois encor de la couronne
Sentir l'empreinte sur mon front. } *bis.*

DARBEL.

C'est ça. Il croit aux rêves... à la fatalité...

BONAPARTE.

Si j'y croyais, quand je suis à un troisième étage je ne me donnerais pas la peine de descendre l'escalier... En se jetant par la fenêtre on est plutôt en bas.

DEVERVILLE.

Quant à moi, je n'ai pas besoin de rêver que je suis vicomte et millionnaire;... en voilà la preuve.

DUHAUSSET.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DEVERVILLE.

Une lettre qui m'apprend que mon frère aîné vient de mourir...

DUHAUSSET.

C'est joliment heureux pour toi, ça...

BONAPARTE.

Moi, je suis content de n'être pas riche;... au moins je peux aimer tous mes frères...

DARBEL.

Ne vas-tu pas trouver ça mauvais... D'abord, tu aurais contre toi tous nos premiers législateurs...

BONAPARTE.

Mais j'aurais pour moi la nature, qui veut que les enfans d'un même père aient droit à une part égale de tendresse...

LESTRADE.

C'est possible ;.. mais il y a long-temps que c'est comme ça...

BONAPARTE.

Raison de plus pour que ça change bientôt... Il me semble qu'il y a un beau code à faire en faveur de la justice et de la raison; celui qui pourra y attacher son nom est sûr de l'immortalité.

LESTRADE.

Ne veut-il pas être législateur aussi, il ne laissera rien à faire aux autres, heureusement qu'il n'a pas encore cinq pieds.

DARBEL.

Messieurs, on marche dans le corridor... Si c'était frère Ægidius... A nos places...

(Tous les élèves font un mouvement.)

LESTRADE, regardant à la cantonnade.

Eh non! c'est le capitaine Morel qui vient ici... avec sa fille, je la reconnais à son costume des demoiselles de Saint-Cyr...

TOUS, allant à la porte.

Le capitaine!...

SCÈNE V.

Les mêmes, LE CAPITAINE MOREL, JOSÉPHINE.

TOUS, l'entourant et lui serrant la main.

Bonjour, capitaine,.. bonjour...

MOREL.

Mes bons amis, que de plaisir j'éprouve à vous revoir!.. Forcé d'accepter ma démission,.. je pars avec ma fille... que mon malheur frappe aussi... D'après un ordre supérieur Joséphine ne fait plus partie des élèves de Saint-Cyr...

DARBEL.

Comment, on la renvoie! c'est une indignité!...

JOSÉPHINE.

Aussi, j'ai bien pleuré en m'éloignant de mes bonnes amies... cette pauvre Élisa Bonaparte surtout qui ne me quittait jamais!..

BONAPARTE.

Vous êtes l'amie de ma sœur Élisa;.. touchez-là, mademoiselle...

JOSÉPHINE.

Avec plaisir monsieur. (*Bas à son père.*) C'est donc là monsieur Bonaparte dont Élisa me parlait tant?.. Il est drôle le petit caporal!.. avec son air décidé. (*Haut.*) Élisa me le disait bien que vous étiez élevé militairement.

MOREL.

Je m'en vante...

BONAPARTE.

Plus tard, capitaine, vous pourrez peut-être dire ça, quand nous en serons à la poudre à canon.

LESTRADE.

Pour le moment nous n'en sommes encore qu'aux boules de neige.

BONAPARTE.

Nous verrons... quand j'aurai cinq pieds...

JOSÉPHINE.

On grandit si vite;... et vous, M. Bonaparte, vous devez grandir...

MOREL.

Tu dis vrai, ma Joséphine...

BONAPARTE.

Vous vous appelez Joséphine ?

JOSÉPHINE.

Oui, monsieur...

BONAPARTE.

C'est un bien joli nom!... je ne sais pourquoi... il me plait plus que tous les autres...

JOSÉPHINE.

Vraiment!...

BONAPARTE.

AIR : *de l'Angelus.*

Oui, ce nom qui séduit mon cœur
Me fait penser au mariage;
On dirait que c'est du bonheur
Pour l'avenir qu'il me présage :
Aussi, je veux, si je deviens époux,
Que la femme qu'on me destine
Soit douce, aimable comme vous,
Et qu'on la nomme Joséphine.

MOREL.

Ce qui me chagrine, c'est que ma fille soit punie d'une faute que seul j'ai commise... à ce qu'ils prétendent...

BONAPARTE.

Voilà encore une injustice... Si j'étais quelque chose... tous les enfans de nos braves militaires seraient élevés aux frais de l'état indistinctement;... une bonne éducation leur servirait de dot.

MOREL.

Oui,... mais je ne m'abuse pas, le ministère ne me pardonnera jamais d'avoir dit la vérité au roi... et bientôt un éternel exil peut-être...

Air : *Ah ! que de chagrins dans la vie !*

Votre amitié m'était si chère,
J'aurais voulu ne vous quitter jamais ;
Car je vous aime comme un père,
Et j'étais fier de vos succès.
Dans l'avenir je voyais vos succès !
Pour mon pays j'aurais donné ma vie ;
On me ravit le droit de le servir.
Puisque la France est ma patrie,
En France au moins qu'on me laisse mourir.

BONAPARTE.

Plus tard, nous allons parler de votre faute;... en ce moment il faut agir... Messieurs, si nous adressions une pétition au ministre,... signée de toute l'école...

TOUS LES ELÈVES.

Oui, oui, une pétition !

LESTRADE.

Oui, mais qu'est-ce qui la fera ?

DARBEL.

Parbleu, le petit caporal... puisqu'il est notre général...

BONAPARTE, réfléchissant.

Je vais dicter... écris...

DARBEL, allant se placer devant la table.

M'y voilà...

BONAPARTE.

Air : *du Piége.*

Un soldat qui n'a que l'honneur,
Qui versa son sang pour la France,
Fut insulté par un jeune seigneur :
Entre eux disparut la distance ;
On se battit, mais jugez, monseigneur,
De quel côté se trouvait la bassesse :

Lorsque l'un sauvait son honneur,
L'autre avait perdu sa noblesse.

Pour un écrit que l'on dut accuser
Il s'est des lois attiré la vengeance ;
En sa faveur ici daignez user
Du droit si beau de la clémence.
De notre école, ô vous le protecteur!
Auprès de nous ordonnez qu'on le laisse
Nous donner des leçons d'honneur :
C'est le premier des titres de noblesse.

(A la fin des couplets, tous les élèves, groupés autour de Darbel, applaudissent avec entraînement. Bonaparte donne la main au capitaine, qui paraît attendri.)

DARBEL.

C'est écrit....

BONAPARTE, prenant la plume.

Je vais signer. (*Il signe.*) A vous autres, maintenant.

(Pendant que les élèves signent.)

MOREL.

Je peux, mes enfans, ne pas obtenir cette demande, mais ce que vous venez de faire pour moi satisfait plus mon cœur que le brevet de directeur de l'Ecole.

DARBEL.

Nous avons tous signé.

BONAPARTE.

Darbel, va dire de ma part à Bourrienne de parcourir les classes : que tous les élèves mettent leur paraphe. Si quelqu'un s'y refuse, vous viendrez me le dire, et nous verrons....

DARBEL.

Soyez tranquille, capitaine ; je vais parler à notre chef d'étude Pichegru.... Il vous veut du bien.

JOSÉPHINE, à son père.

Elisa a raison, c'est un vrai démon; il fait tout ce qu'il veut.

MOREL.

Et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il le fait faire aux autres.

DARBEL.

Air : *de la Lune de Miel.*

Partons, amis, et ne babillons plus.
De main en main que la demande passe.
Oui, mais surtout, en entrant dans la classe,
Gare aux *pinsums* du frère Ægidius.

(A Bonaparte.)

Je suis content de ta pétition :
Ce n'est pas un si grand problême,
Et je sens là qu'une bonne action
C'est plus agréable qu'un thême.

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Partons, amis, et ne babillons plus, etc.

MOREL, JOSÉPHINE.

Allons, partez, etc.

(Tous les élèves sortent, excepté Bonaparte.)

SCÈNE VI.

BONAPARTE, MOREL, JOSÉPHINE.

BONAPARTE.

Nous voilà seuls.... Ah ça! maintenant, à nous deux, capitaine : savez-vous que je ne suis pas content de vous? (Il prend une attitude.)

JOSÉPHINE.

Comment, vous allez gronder mon père, à présent!

BONAPARTE.

Oui, parce qu'il le mérite.... D'abord, pourquoi s'est-il battu en duel?... pour prouver qu'il était brave... L'ennemi le sait.

MOREL.

Ne devais-je pas défendre mon honneur?

BONAPARTE.

C'est-à-dire le compromettre en le confiant au hasard. Et si vous aviez succombé, monsieur..., que seraient devenus votre fille,... vos élèves,... nos parties de balles,...

et cette France qui aura peut-être besoin de vous?... car, vous me l'avez dit, un orage se prépare,.... il grossit.... Enfin, je ne comprends pas encore bien la politique, mais ça viendra....

JOSÉPHINE.

Oui, quand vous serez général et que vous aurez cinq pieds.

BONAPARTE.

Alors il n'y aurait pas de dispute pour les rangs dans mon armée :

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Qu'il soit ou non de naissance commune,
Tout bon soldat près de moi parviendrait;
Chacun serait officier de fortune;
A la mienne il s'attacherait....
Il n'aurait pas de titres illusoires;
Car, au milieu de nos combats,
Je donnerais à mes soldats
Le nom de toutes leurs victoires.

JOSÉPHINE.

Tiens, c'est une jolie idée!

BONAPARTE.

Ce n'est pas tout encore..., capitaine, on parle d'un pamphlet de votre composition...

MOREL, vivement.

Un pamphlet!... C'est une calomnie. J'adressais au roi un mémoire dans lequel je lui désignais comme indignes de ses bontés ces hypocrites qui, sous le masque de la religion, cherchent à s'emparer de tous les pouvoirs; cette race maudite, enfin, qu'on chasse et qu'on retrouve partout.... Ma seule espérance sera de faire valoir mes anciennes campagnes... Je pourrai peut-être trouver encore des protecteurs dans la famille du prince de Soubise sous lequel j'ai servi....

BONAPARTE.

Jolie protection que votre prince de Soubise!... Commander à des Français, et perdre une bataille de Rosbach!

MOREL.

Caporal, vous n'êtes pas capable encore de juger une pareille campagne....

BONAPARTE.

Votre prince de Soubise était un ignorant ; la preuve, c'est qu'il a manœuvré pour le roi de Prusse.

MOREL.

Je voudrais vous y voir... L'ennemi dans une position superbe !...

BONAPARTE.

Il fallait l'en faire déloger !

MOREL.

Et le moyen !... on nous mitraillait....

BONAPARTE.

Le moyen ?... Tenez, voilà justement une carte. (*A Joséphine.*) Mademoiselle a sans doute des épingles ; suivez bien les mouvemens...

JOSÉPHINE.

C'est çà,... je conduis les deux armées.

MOREL, prenant la carte et la plaçant sur la table.

Voyons, monsieur le tacticien, que je vous montre d'abord les positions du prince de Soubise...

(Pendant les couplets, Joséphine distribue des épingles à Bonaparte.)

AIR : *du Hussard de Felsheim.*

MOREL.

Un corps à droite, un à gauche :
Voilà mes Français placés.

BONAPARTE.

Au centre l'ennemi fauche.
Vos Français sont terrassés....

(Ici le tambour et la trompette se font entendre à l'orchestre pendant que Bonaparte plante des épingles sur la carte.)

Prenant cette batterie,
Il fallait placer ici
Vingt pièces d'artillerie
Qui foudroyaient l'ennemi..

ENSEMBLE.

MOREL, *à part.*

C'est cela! (*bis.*)
Comment peut-il savoir cela!

BONAPARTE.

C'est cela! (*bis.*)
Ah! pourquoi n'étais-je pas là!

BONAPARTE.

Maintenant, changeant de route
Et sur le centre chargeant
Pour enlever la redoute,
Nous marchons tambour battant.

(*Même jeu. Bonaparte s'anime davantage en finissant ce couplet.*)

Tournant l'ennemi par ruse,
Tandis qu'il me croit surpris,
A me poursuivre il s'amuse,
J'avance, et Rosbach est pris!

ENSEMBLE.

MOREL, *à part, avec étonnement.*

C'est cela! (*bis.*)
Comment peut-il savoir cela!

BONAPARTE

C'est cela! (*bis.*)
Ah! pourquoi n'étais-je pas là!

BONAPARTE.

Ma réserve est épargnée;
Elle offre un dernier combat,
Et la bataille est gagnée...

JOSÉPHINE, *montrant une épingle.*

Je n'ai plus qu'un seul soldat!

BONAPARTE.

Dans l'ardeur qui me dévore,
J'aurais fait bien du chemin....
Un cent d'épingles encore,
Et j'arrivais à Berlin!

ENSEMBLE.

C'est cela! (*bis.*)
Ah! pourquoi n'étais-je pas là!

MOREL.

C'est cela! (*bis.*)
Comment peut-il savoir cela!

(*A la fin du troisième couplet, Bonaparte embrasse tendrement le capitaine.*)

MOREL.

Ma foi, caporal, je m'avoue vaincu,.. et je vous rends les armes...

JOSÉPHINE.

Et moi, je reprends les deux armées. Justement, voici tous les élèves qui reviennent...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TOUS LES ÉLÈVES.

DARBEL.

Bonaparte! Bonaparte! voilà le ministre qui va entrer dans l'école; on bat le rappel.

BONAPARTE.

C'est le moment de lui présenter la pétition.... Est-elle signée?

DARBEL.

Ah! bien oui...

AIR : *de Marianne.*

Nous avions fait signer Bourienne;
Du capitaine il est l'ami :
Tous les élèves de Brienne
S'apprêtaient à signer aussi.
(Au capitaine.)
Chacun croyait
Que ce placet
Vous sauverait....
Quand Ægidius paraît,
Il le saisit,
Il nous poursuit
Dans son courroux,
Et veut nous punir tous!
Bref, loin d'obtenir pour un autre
La grâce que l'on désirait,
A présent je crois qu'il faudrait
Solliciter la nôtre! (*ter.*)

BONAPARTE.

Maladroits!... laisser saisir son plan de campagne...

DARBEL.

Que veux-tu?... quand il y a force majeure...

DUHAUSSET.

C'est vrai,.... on n'ose rien dire.

BONAPARTE.

C'est un abus de pouvoir; mais la discipline nous oblige à nous taire... Soldats ! à vos rangs!

MOREL.

Au moment de la distribution des prix..... craignez de vous compromettre auprès des Frères...

(Pendant le couplet suivant, tous les élèves sortent, et reviennent avec des fusils.)

BONAPARTE.

Air : *Entendez-vous, c'est le tambour.* (De la Fiancée.)

Près du ministre courons tous;
Il faut nous soumettre et nous taire :
Nous nous reverrons, je l'espère...
A le fêter préparons-nous.

MOREL ET JOSÉPHINE.

Comptez toujours sur ma reconnaissance.

BONAPARTE.

Chez le concierge, attendez mon retour :
Ne perdez pas toute espérance...
(Aux élèves :)
Entendez-vous résonner le tambour?
(Il commande :)

Portez armes!... à droite alignement!... par le flanc droit! par file à gauche! pas accéléré!... marche!

(La petite troupe se met en mouvement, le tambour en tête de la colonne. Ils défilent ayant Bonaparte à leur tête. Le capitaine et sa fille sortent du côté opposé.)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre change et représente une galerie fermée ; au fond, des fenêtres gothiques.

SCÈNE VIII.

DARBEL, LESTRADE, DUHAUSSET, TOUS LES ÉLÈVES.

DARBEL.

Par ici, mes amis, par ici ! Dites donc, il a l'air bon enfant le ministre. Qu'est-ce qui veut aller lui demander la pétition?... Il nous la fera rendre...

DUHAUSSET.

Moi, je n'y vas pas..... Si les maîtres n'étaient pas les plus forts, à la bonne heure ..

DARBEL.

Ce n'est pas tout ça qu'il faut faire... Si nous envoyons une députation à son excellence, on est dans le cas de donner un *pensum* à l'ambassadeur.

LESTRADE.

Et personne n'a envie de la gober.

DARBEL.

Je propose autre chose... une révolte.

LESTRADE.

Oui.. ça sera amusant...

TOUS.

Révoltons-nous...

DARBEL.

Quand monseigneur verra que c'est l'école en masse qui se soulève,.... il demandera des explications, et nous traiterons de puissance à puissance avec lui...

LESTRADE.

A la bonne heure,.. il y a de la dignité dans notre fait..

DARBEL.

Ainsi, c'est convenu ; nous nous révoltons...

DEVERVILLE.

Et quand commencera-t on ?

DARBEL.

Tout de suite, messieurs... L'école en masse a été insultée par un professeur,... à bas les professeurs !

TOUS.

A bas les professeurs !

DARBEL,

A bas le frère Ægidius ! c'est un tyran.

TOUS.

Oui, c'est un tyran !

DARBEL.

A bas les capons !

TOUS.

A bas les capons !

DUHAUSSET, à part.

Bon ! je vas l'aller dire.

(Il sort.)

TOUS.

A bas les livres !... à bas tout !...

(Ils vont et viennent en bouleversant les siéges et les livres.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BONAPARTE.

BONAPARTE.

Eh bien ! messieurs, d'où vient ce tapage ? Une ré-

volte ! y pensez-vous ?... Mais vous compromettez le sort du capitaine... Vous m'avez nommé votre chef;... je vous ordonne de rentrer dans le devoir... ou je romps avec vous.

DARBEL.

Mais frère Ægidius a la pétition.

DEVERVILLE.

Il va nous dénoncer.

DELIGNOL.

On nous vexera.

BONAPARTE.

Mais plusieurs de vous seront chassés de l'école.

DARBEL.

Bah !... C'est vrai, au fait... nous n'y avons pas songé...

BONAPARTE.

La révolte doit nous perdre,... l'adresse peut tout sauver...

DARBEL.

Il a raison, plus de révolte !

TOUS.

Plus de révolte !

DEVERVILLE.

Messieurs, voilà M. le principal, voilà les maîtres.

SCÈNE X.

Les mêmes, LE PRINCIPAL, ÆGIDIUS, PATRAULT, LES FRÈRES MINIMES.

LE PRINCIPAL.

Messieurs, je viens d'apprendre qu'une coalition s'était formée parmi vous... La présence du ministre, loin de servir vos coupables desseins, ne fera qu'ajouter à la sévérité de notre justice... J'ordonne qu'on me nomme le chef de la révolte.

ÆGIDIUS.

Le chef!... parbleu, est-ce donc si difficile à deviner? c'est M. Bonaparte!

BONAPARTE.

Eh bien!... qu'on me punisse...

ÆGIDIUS.

C'est lui! j'en étais sûr...

LE PRINCIPAL.

Au moment où le ministre vient de prendre en considération la demande de votre père,... vous osez vous mettre à la tête d'une insurrection... Ignorez-vous que c'est fermer à votre frère Lucien les portes de l'école?...

BONAPARTE.

Je n'ai pas dit que je fusse l'auteur de la révolte; mais je suis coupable d'avoir dicté la pétition qui l'a causée.

LE PRINCIPAL

Je demande le nom du chef de ce complot...

BONAPARTE.

Puisque vous le voulez absolument, c'est moi...

DARBEL.

Eh bien!... non!... ce n'est pas lui... Bonaparte cherche à nous excuser, tandis que lui seul est innocent... Oui, si sa voix ne nous eût pas fait rentrer dans le devoir, vous auriez eu un grand désordre à punir;... mais il nous a rappelé que nous devions à nos maîtres obéissance et respect, et nous nous sommes soumis.

ÆGIDIUS, à part.

Décidément il y a quelque chose à faire avec ce petit bonhomme là!...

PATRAULT.

A la bonne heure!... je vous crois, monsieur Darbel. Je le connais incapable d'un acte d'insubordination.

TOUS LES ÉLÈVES.

C'est vrai!... c'est vrai!...

LE PRINCIPAL.

Je le pense aussi!.. mais j'étais venu pour punir.

BONAPARTE.

Monsieur le principal, ils sont innocents comme moi, ou je suis coupable comme eux.

LE PRINCIPAL.

J'entends, je ne puis vous faire grâce sans la leur accorder aussi. Eh bien! j'oublie leurs torts...

TOUS LES ELÈVES.

Vive monsieur le principal!

LE PRINCIPAL.

Je retourne auprès de monseigneur... tenez-vous prêts pour l'inspection.

BONAPARTE, aux élèves.

Allons préparer nos armes...

(Le principal, Ægidius et les élèves sortent.)

SCÈNE XI.

BONAPARTE, PATRAULT.

(Il arrête Bonaparte qui va pour sortir.)

PATRAULT.

Un moment, mon jeune ami,.. j'aurais à vous parler.

BONAPARTE.

Je vous écoute...

PATRAULT.

Votre famille n'est pas riche...

BONAPARTE.

Elle devait tout à son pays;.. elle a tout sacrifié pour lui... Ce n'est pas un don, c'est une restitution qu'elle a faite.

PATRAULT.

Oui, mais chargés d'un grand nombre d'enfans, vos

parens ont bien assez à veiller sur vos frères;... encore un jour, et une nouvelle carrière va s'ouvrir pour vous.... Voulez-vous écouter les conseils d'un ami?

BONAPARTE.

Vous croyez donc que je pourrais aller à Paris.

PATRAULT.

Écoutez-moi:.. je suis vieux... Pichegru qui partage ma chaire de mathématiques, se décide à demander du service au roi. J'aurais besoin d'un second.. Vous... studieux, aimant la solitude, sachant vous faire écouter de vos camarades, vous pouvez sans orgueil aspirer à me remplacer un jour...

BONAPARTE.

Et je vivrais ici... inconnu!..

PATRAULT.

Mais utile,.. on ne brille pas dans le professorat, mais on peut y trouver une existence honorable.

BONAPARTE.

Il est si beau de sè distinguer;.. de faire parler de soi.

PATRAULT.

L'éclat a ses dangers;.. l'avenir que je vous offre est plus solide... A force d'études, vous pourrez un jour devenir directeur des classes à l'école;.. alors il vous sera possible de soutenir votre famille...

BONAPARTE.

Si je deviens général... si je remporte des victoires !...

PATRAULT.

Mais vos frères...

BONAPARTE.

Je les élèverai jusqu'à moi...

PATRAULT.

Votre mère...

BONAPATRE.

Je voudrais l'élever plus haut.

PATRAULT.

Vous l'aimez donc bien?

BONAPARTE.

Ah! monsieur, elle a droit à tous les genres de vénération.

PATRAULT.

Ainsi donc, mon ami, vous préférez le tourbillon du monde à la vie obscure mais calme de cette école?

BONAPARTE.

Peut-être la regretterai-je, mais pour ma famille je dois aspirer à tout;.. car, vous l'ignorez,.. elle n'a plus d'espérance qu'en moi. Depuis le jour surtout où mon grand-oncle Lucien me fit promettre de veiller sur elle,.. écoutez! il y a déjà bien long-temps,.. mon oncle touchait à ses derniers momens, nous étions rassemblés autour de lui,.. mes sœurs pleuraient,.. mes frères étaient au désespoir,.. moi, je ne pouvais pas pleurer,.. le cœur brisé... j'étais debout devant le lit du mourant : Joseph, dit-il, d'une voix presqu'éteinte, tu es l'aîné de la famille, mais souviens-toi qu'en voici le chef, et ses yeux se fixaient sur moi... Ce fut sa dernière pensée,.. mon cœur la recueillit avec orgueil, et depuis j'ai toujours senti là quelque chose qui me disait que j'accomplirais tout cela...

Air : *Des Amazones et des Scythes.*

On ne saurait tromper sa destinée ;
Mes jours ici ne doivent pas finir.
A s'illustrer ma vie est condamnée ;
L'obscurité ne peut lui convenir.
Au premier rang, oui, je veux parvenir.
Je vois mon nom recueilli par l'histoire
Vivre à jamais comme un beau souvenir. .
Lorsque mon cœur a tant besoin de gloire,
Ah ! laissez-moi compter sur l'avenir !

PATRAULT, avec entraînement.

L'avenir!.. il sera pour toi, noble enfant!... Je ne te contrains plus, obéis à ton étoile...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ÆGIDIUS.

ÆGIDIUS, entrant.

Mon frère,... M. le principal vous demande.

PATRAULT.

Je me rends à son désir...

(Il parle bas à Bonaparte en sortant.)

ÆGIDIUS, à part.

Je viens de m'apercevoir que son excellence veut du bien au petit bonhomme... Employons ici toute mon adresse, et tâchons de l'attacher au giron de notre sainte église.

SCÈNE XIII.

BONAPARTE, ÆGIDIUS.

ÆGIDIUS.

Je ne suis pas fâché, mon cher monsieur Bonaparte, de me trouver seul un moment avec vous... D'abord, j'ai une restitution à vous faire; votre belle conduite de tout-à-l'heure m'a pénétré : voilà votre pétition...

BONAPARTE.

Je vous remercie pour le capitaine...

ÆGIDIUS.

Ce n'est pas tout ce que j'avais à vous dire... Au moment de choisir un état, vous devez avoir besoin de quelques conseils...

BONAPARTE.

L'état militaire me convient, je me suis conseillé le canon...

ÆGIDIUS.

Le canon, c'est bien lourd pour vous... Je ne vous

cache pas que dans l'armée vous aurez des répugnances à vaincre : votre qualité de Corse....

BONAPARTE.

Corse, dites-vous?... Je suis né en 1769, un an après la réunion de mon pays à la France.

Air : *Comme il m'aimait.*

Je suis Français; (*bis.*)
La France est ma terre chérie.
Pour elle, si je combattais,
Ah ! pour elle aussi je vaincrais.
Je veux qu'un jour chacun s'écrie :
Pour la gloire de sa patrie,
Il fut Français ! (*bis.*)
Oui, Bonaparte était Français!

ÆGIDIUS.

Je ne vous dis pas,.. mais on s'obstine à croire que vous naquîtes un an plus tôt que vous ne le dites, et que par conséquent votre qualité de Français est douteuse...

BONAPARTE.

Air : *d'Aristippe.*

Il est à moi ce nom qu'on me dénie;
Oui, je le portais en naissant;
Car mes parens, frappant la tyrannie,
L'avaient acheté de leur sang
En secouant un joug avilissant.
Mais je prétends, si quelqu'un à me croire
Osait encor se refuser,
Des mains mêmes de la Victoire
Me faire naturaliser. (*bis.*)

ÆGIDIUS.

C'est fort bien, mon jeune ami, mais il est un état plus heureux que celui de soldat.

BONAPARTE.

Je n'en connais pourtant pas de plus beau...

ÆGIDIUS.

Dans celui que j'ai en vue pour vous, on combat aussi... l'irréligion,... les erreurs du siècle. Si la puissance a des

charmes à vos yeux, le parti que je vous propose peut seul satisfaire votre ambition.

BONAPARTE.

Et quel est ce parti?

ÆGIDIUS.

C'est d'entrer dans les ordres...

Air : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Apprenez qu'un homme d'église
Est puissant... comme un empereur;
Il conduit le monde à sa guise,
En imprimant une sainte terreur;
Il juge et condamne son frère,
Par amour pour la charité,
Et, pour le bonheur de la terre,
Il enchaîne la liberté. (*bis.*)

BONAPARTE.

Cela ne me séduit pas.

Même air.

Je n'aime pas l'absolutisme :
Toujours au peuple il fut fatal.
Je déteste l'obscurantisme,
Car à la France il a fait trop de mal.
A son pouvoir faisant toujours la guerre,
La presse un jour, vengeant la vérité,
Répandra sur toute la terre
La lumière et la liberté. (*bis.*)

ÆGIDIUS, souriant.

Quand il sera grand, il ne pensera pas comme cela! (*Haut.*) Mais réfléchissez où cette carrière peut vous conduire.

BONAPARTE.

Si c'est de devenir professeur comme vous.

ÆGIDIUS.

Non,... le métier ne vaut plus rien,... le bon temps est passé;... enfin vous pouvez aspirer à la pourpre!... être cardinal! Un élève de Brienne, cardinal!

BONAPARTE.

Et pape!...

ÆGIDIUS.

Certainement!...

BONAPARTE.

Oui,... mais il faut trop attendre. J'aime mieux être général, c'est plutôt fait.

ÆGIDIUS.

C'est cela, général... on se fait tuer ou bien on se fait faire prisonnier... et l'on va mourir sur une terre étrangère...

BONAPARTE.

Air : *du Boristhène.*

Si mon courage est trahi par le sort,
Et s'il me faut au loin perdre la vie,
Mon dernier vœu sera qu'au lit de mort
On me tourne vers ma patrie.
Oui, c'est ainsi que je prétends finir,
Si l'ennemi me tient en sa puissance,
Afin que mon dernier soupir
Puisse encor voler vers la France. (*bis.*)

(On entend le tambour.)

Ah! mon dieu!... voilà le rappel, et mon peloton qui n'a pas de commandant!

ÆGIDIUS.

Écoutez-moi, mon cher élève...

BONAPARTE.

Une autre fois, mon digne professeur;... il faut que je retourne à mon poste... assez!

ÆGIDIUS.

Ce petit drôle là me congédie comme s'il me donnait une audience;... mais voici monseigneur...

SCÈNE XIV.

LE MINISTRE, LE PRINCIPAL, ÆGIDIUS, PATRAULT, FRÈRES, OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR DU MINISTRE.

CHOEUR DE FRÈRES.

Air :

De monseigneur célébrons la présence;

Son arrivée ici comble nos vœux ;
Prosternons-nous devant son excellence,
Et que pour lui notre encens monte aux cieux.

LE MINISTRE.

Je vous remercie, mes frères, de votre aimable accueil, et je me plais à croire que ma présence cause vraiment ici la joie que vous m'exprimez si vivement.

ÆGIDIUS.

Permettez-moi, monseigneur, de vous le prouver en latin.

PATRAULT, *présentant Josephine, qui tient un placet à la main.*

Votre excellence voudra-t-elle bien accueillir le placet de cette jeune personne? Il vous est adressé au nom de son père, ancien capitaine, et au nom des élèves de cette école.

LE MINISTRE, *prenant le placet.*

Rassurez-vous, mon enfant, ta pétition est trop bien apostillée pour que je ne la lise pas avec le plus vif intérêt.

LE PRINCIPAL.

Voici les élèves de la 2e division.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BONAPARTE, DARBEL, LESTRADE, TOUS LES ÉLÈVES, *le petit tambour à leur tête.*

(Ils ont de petits fusils, et ils exécutent des évolutions militaires que commande Bonaparte sur un air de marche.)

BONAPARTE.

Alte!.. front!... portez armes! présentez armes!.. (*Roulement.*)

LE MINISTRE.

Bien, mes jeunes amis... J'aime cette réception militaire et franche; je suis content de vous, j'espère que vous le serez de moi.

LE PRINCIPAL.

Monseigneur, voici les notes..

LE MINISTRE, lisant.

« Duhausset !.. »

(Duhausset sort des rangs.)

ÆGIDIUS, le présentant.

Le voici, monseigneur;.. il fait des vers latins comme Virgile. Ils ne sont peut-être pas aussi beaux sous le rapport de la pensée; mais il est impossible d'en trouver de mieux scandés.

LE MINISTRE.

C'est à merveille!.. (*A Duhausset.*) Maintenant, mon ami, il faudra vous occuper de choses utiles..

ÆGIDIUS.

Merci, monseigneur.

LE MINISTRE, lisant.

« Julien Darbel ! (*Darbel sort des rangs.*) a fini ses classes,.. mérite d'être particulièrement recommandé. » Monsieur Darbel, nous récompenserons vos progrès... (*Darbel s'incline.*) « Honoré de Lestrade ! (*Lestrade sort des rangs.*) donne des espérances. » (*A Lestrade.*) Nous ne vous refuserons pas des encouragemens... (*Lisant.*) « Napoléon Bonaparte !... »

(Bonaparte s'avance.)

PATRAULT.

Vous le voyez, monseigneur;... c'est un de mes meilleurs élèves. Daignez prendre connaissance de la note de M. de Kéralio, l'inspecteur des écoles.

LE MINISTRE.

Lisez :

PATRAULT.

« Napoléon Bonaparte, né le 15 août 1769, taille de » 4 pieds 10 pouces, a fait sa quatrième:... caractère sou- » mis, honnête, reconnaissant; conduite très-régulière, » s'est toujours distingué par son application aux mathé- » matiques; il sait très-passablement son histoire et sa

» géographie; il est assez faible pour les exercices d'agré-
» ment et pour le latin..

ÆGIDIUS, interrompant.

Et pour le latin...

PATRAULT.

» Où il n'a fait que sa quatrième; ce sera un excellent » marin; il mérite de passer à l'école militaire de Paris. » Il ira loin, si les circonstances le favorisent. »

LE MINISTRE, à Bonaparte.

Bravo, jeune homme; si le rapport est exact, vous serez un sujet précieux pour la France.

PATRAULT.

Je vous réponds qu'il fera son chemin..

BONAPARTE

Du moins, monseigneur, le courage ne manquera pas.

LE MINISTRE.

Vous vous nommez Napoléon?

ÆGIDIUS.

Oui, un nom inconnu dans tous les calendriers.

BONAPARTE.

A qui la faute? il y a un grand nombre de saints, et l'année n'a que trois cent soixante-cinq jours.

LE MINISTRE, souriant.

C'est juste..... Écoutez, mon ami,.... je ne vous ferai qu'une seule question... dans vos études sur l'histoire, quelle pensée a fait naître en vous la défection du connétable de Bourbon?

BONAPARTE.

Je la considère comme une infamie...

LE MINISTRE.

Sans doute, porter les armes contre son roi, c'est un grand crime...

BONAPARTE, avec force.

Son crime! c'est d'être venu attaquer la France avec des étrangers...

LE MINISTRE, à part au principal.

On peut lui confier une épée, il ne s'en servira jamais contre la France;.. mais je ne veux pas troubler plus long-temps vos jeux... j'assisterai bientôt à votre triomphe, et je compterai vos succès avec l'orgueil d'un père.

TOUS LES ÉLÈVES.

Vive son excellence!

LE MINISTRE, à Bonaparte.

N'oubliez pas que de vos derniers travaux dépendra l'admission de votre frère Lucien à cette école.

BONAPARTE.

Je me tiendrai prêt à partir pour Paris. (*Aux élèves.*) Portez armes!

CHOEUR DES FRÈRES.

De monseigneur célébrons la présence;
Son arrivée ici comble nos vœux.
Prosternons-nous devant son excellence,
Et que pour lui notre encens monte aux cieux.

(Le ministre, l'état-major, les frères sortent en passant devant les rangs des élèves.)

BONAPARTE.

Haut les armes! rompez vos rangs!

SCÈNE XVI.

BONAPARTE, DARBEL, LESTRADE, DUHAUSSET, JOSÉPHINE, ÉLÈVES.

BONAPARTE.

Maintenant retournons à nos fortifications.

DARBEL, regardant à la fenêtre.

Tenez, regardez donc la grande classe qui attaque nos redoutes, les petits ne peuvent pas soutenir le choc.

TOUS.

Allons à leur secours.

BONAPARTE, en riant.

Mon étoile vous protège. Vous avez pour vous César et sa fortune.

TOUS.

Aux armes!

LESTRADE.

(Bruit de trompette au dehors.)

Encore une onglée.

(Ils sortent tous en désordre.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

TROISIÈME TABLEAU.

Le Théâtre change et représente la grande cour de l'école, couverte de neige. Au fond, à gauche, la porte d'entrée, en avant de laquelle on vient d'élever des fortifications. (*Voir le tableau de M. Horace Vernet.*)

SCÈNE XVII.

BONAPARTE, DARBEL, LESTRADE.

(Tous leurs camarades partagés en deux armées font la petite guerre en se jetant des boules de neige.)

CHŒUR.

AIR : *Au galop.*

Mes amis, bombardons
Ces jeunes bataillons,
Faisons le siége
Du collége;
En adroits artilleurs
Frappons nos agresseurs,
Avant peu nous serons vainqueurs.

BONAPARTE.

Le ciel dans sa rigueur
Seconde notre ardeur,
Et les munitions
Nous tombent par flocons.

CHŒUR.

Mes amis, bombardons, etc.

DARBEL.

Si l'on en vient aux mains,
Ah ! montrons-nous humains;
Car tous nos ennemis
Ont les doigts engourdis.

CHŒUR.

Mes amis, bombardons, etc.

(Pendant les couplets, Lestrade et deux autres élèves sont sur le devant, occupés à faire des boules de neige.)

DARBEL.

Je crois que l'aile droite commence à plier.

BONAPARTE.

Mes amis, il faut enfoncer le centre... En joue!..

(Tous les élèves lèvent le bras droit.)

BONAPARTE.

Feu !

(Toutes les boules de neige partent ensemble et vont [illegible] les écoliers qui sont dans le fond.)

BONAPARTE.

J'espère que voilà une artillerie bien servie.

DARBEL.

Dis-donc, Bonaparte, je viens d'attraper le général ennemi au milieu du visage. (*Grand bruit. Tous les élèves crient et rient.*) Ah ! ah ! ah !

DEVERVILLE.

Il a le nez couvert de neige.

LESTRADE.

Et moi je viens de faire tomber sur la glace deux petits gamains de la troisième division qui voulaient se rebiffer.

DARBEL.

On les amène prisonniers; il y en a un qui saigne au nez.

(On amène deux petits élèves. Tous se moquent des prisonniers.)

BONAPARTE, ôtant son chapeau.

Honneur au courage malheureux !

(Ils passent au milieu d'une escorte.)

DARBEL.

Où faut-il mettre les prisonniers ?

BONAPARTE.

Dans la cabane du jardinier, avec les brouettes et les rateaux... tu placeras une sentinelle à la porte.

(On entend un roulement de tambour).

BONAPARTE, après le roulement monte sur une butte de neige et fait une proclamation.

Soldats ! vous avez justifié mon attente et répondu dignement à ma confiance. L'orgueil trop long-temps souffert de la classe de latinité, s'est vu rabaissé par la classe de mathématiques. Tant que vous serez animé du même esprit de justice, rien ne pourra vous résister, la victoire restera fidèle à notre étendard, et je dirai un jour : J'ai commandé aux premiers soldats du monde !

(Roulement.)

TOUS.

Vive notre général !

LESTRADE.

Tout cela est superbe, mais vous voyez un héros à moitié gelé.

TOUS, en riant.

Ah ! ah ! ah !

BONAPARTE.

Va te chauffer chez le concierge, au quartier-général. Je ne connais pas deux frileux de ton espèce.

LESTRADE.

Si tu avais fait comme moi, depuis le matin, des boules de neige pour tous les corps d'armée.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

J'ai cette main toute transie.

DARBEL.

Moi j'aime beaucoup ce temps-là.

LESTRADE.

C'est qu'il neige comme en Russie.

BONAPARTE.

Devons-nous songer à cela ?

Amis, sur un champ de bataille
Il faut savoir se signaler;
L'hiver ainsi que la mitraille
Ne me feront jamais trembler.

(Ici des boules de neige tombent en quantité sur les élèves qui entourent Bonaparte.)

DARBEL.

Mes amis, c'est l'arrière-garde qui jette son dernier feu.

LESTRADE

Général, l'ennemi se rassemble sur tous les points, il opère un mouvement du côté du réfectoire.

BONAPARTE.

Qu'on le poursuive en masse, il ne faut pas laisser de victoire incomplète, ramassez la neige, tirez à bout portant, et que tous les morts viennent nous faire leur soumission.

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

(Ils sortent tous en jetant des boules de neige dans la coulisse à gauche.)

BONAPARTE.

Reste auprès de moi, Darbel.

DARBEL.

Il le faut bien, puisque tu m'as nommé ton aide-de-camp.

UN ÉLÈVE, au fond, qui est resté en sentinelle.

Qui vive !

DARBEL.

Laissez passer, c'est le capitaine Morel.

SCÈNE XVIII.

BONAPARTE, DARBEL, LE CAPITAINE MOREL, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE.

Venez, venez, mon père, voilà votre libérateur.

LE CAPITAINE, à Bonaparte.

Ah ! mon ami, que ne vous dois-je pas ? Je suis réintégré dans ma place... Mais que faites-vous ici ?... On distribue les prix... Venez, nous aurons encore à vous applaudir.

VOIX, en dehors.

Il a le prix ! il a le prix !

SCÈNE XIX.

Les mêmes, LESTRADE, une couronne à la main.

LESTRADE, accourant.

Air *de la Sentinelle.*

Ah! le premier que je t'embrasse ici;
En ce moment rien n'égale ta gloire.
Par ses talens Bonaparte aujourd'hui
Sut remporter une double victoire :
En classe, au camp son mérite est égal,
Et le destin qui toujours le protége
Décerne au petit caporal
Et la palme de général
Et la couronne du collége.

(Ils s'embrassent.)

LES VOIX du dehors.

Il a le prix ! il a le prix !

BONAPARTE.

Voilà mes camarades.

LES MÊMES.

Il a le prix !

SCÈNE XX.

BONAPARTE, LE CAPITAINE, PATRAULT, ÆGIDIUS, JOSÉPHINE, LESTRADE, DARBEL, TOUS LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE.

(Les élèves portent des couronnes : ils entourent Bonaparte.)

CHOEUR GENERAL.

AIR : *En avant bon courage* (de *Trois Jours en une heure.*)

Pour lui la chance est bonne !
Il a le prix d'honneur :
Plaçons cette couronne
Sur le front du vainqueur.

BONAPARTE, prenant une couronne.

Quel bonheur pour ma mère,
Je vois mon frère admis !
Quels progrès je vais faire,
On me mène à Paris !

CHOEUR.

Pour lui la chance est bonne,
Il a le prix, etc.

JOSÉPHINE.

L'amour, je le devine,
Vous garde d'heureux jours,
Du nom de Joséphine
Souvenez-vous toujours.

CHOEUR.

Pour lui la chance est bonne,
Il a le prix, etc.

DARBEL.

Dans quelque temps, je pense,
Tu seras général ;
Mais toujours pour la France
Le petit caporal !

CHOEUR.

Pour lui la chance est bonne,
Il a le prix, etc.

LE CAPITAINE.

Le sort au rang de maître
L'élèvera bientôt...
Il doit tomber peut-être,
Mais tomber de bien haut!...

CHOEUR.

Pour lui la chance est bonne,
Il a le prix, etc.

ÆGIDIUS.

Du latin de Sénèque
S'il s'était bien nourri,
Quel bon petit évêque
On aurait fait de lui!

CHOEUR.

Pour lui la chance est bonne,
Il a le prix, etc.

BONAPARTE, au public.

Il nous lègue une gloire
Que rien ne peut ternir;
Français à sa mémoire
Donnons un souvenir.

CHOEUR.

Pour lui la chance est bonne!
Il a le prix d'honneur;
Plaçons cette couronne
Sur le front du vainqueur.

(L'orchestre exécute une musique guerrière : le petit Bonaparte est placé au milieu de la scène. Tous ses camarades se rangent en demi-cercle autour de lui ; ils élèvent au même instant toutes leurs couronnes sur sa tête, et crient tous :

Vive Bonaparte !

(Le rideau baisse sur des fanfares de victoire.)

FIN.

IMPRIMERIE DE A. BARBIER, RUE DES MARAIS S.-G., N. 17.

